

# Bulletin

## de l'association pour la création

## des instituts

## de recherche sur

## l'enseignement

## de la philosophie

NUMÉRO 5 / NOVEMBRE 1999

### UNE RÉUSSITE

Chers adhérents,

Beaucoup d'entre vous étaient présents samedi 30 et dimanche 31 octobre au lycée Balzac, à Paris. Placé sous le haut patronage de l'UNESCO, le colloque de l'Acireph a réuni 175 participants dont un nombre important d'intervenants, collègues du secondaire, universitaires ou chercheurs étrangers. Il a été le lieu de dialogue que nous appelons de nos vœux à travers les IREPH. Il a été aussi un lieu de confrontation où la diversité des approches et des positions s'est exprimée en toute liberté. Il nous importait en effet que cet événement organisé sous les auspices de l'Acireph fût l'expression du pluralisme que nous revendiquons : réunir et faire travailler dans toute leur diversité d'inspiration et d'expérience les professeurs de philosophie. Nul doute que cet événement, répercuté par Libération, L'Humanité et France-Culture, fera date dans l'histoire de notre discipline et marquera une étape importante dans la satisfaction de nos revendications. Dès que possible, les Actes en seront publiés. Mais ce bulletin contient déjà un premier point de vue, et nous nous ferons bientôt l'écho d'autres réactions. Il nous revient – et à vous aussi – de prolonger et d'amplifier cette réussite. Trois initiatives en ce sens : nous sommes décidés à tout mettre en œuvre pour favoriser le contact et l'échange des collègues qui le souhaitent. Vous trouverez en page 3 une proposition en ce sens. Nous avons également l'intention d'accroître la périodicité de ce bulletin de façon à renforcer les liens qui nous unissent.

Enfin nous lançons un large débat auprès de nos adhérents et de tous les collègues qui voudront s'y joindre sur le projet de réforme présenté, au nom du GTD de philosophie, par Alain Renaut en clôture du colloque de l'Acireph. A travers les programmes, une grande partie des conditions de notre enseignement se joue, nous ne pouvions y rester étrangers.

A bientôt donc.

Le Bureau

## LENDEMAINS DE COLLOQUE...

par Jean-Jacques Guinchard

Deux jours de Colloque, une foule réunie puis répartie entre six possibilités d'activités et de thèmes - de la conférence à l'atelier en passant par la table ronde - puis de nouveau réunie. Ceci pour une profession qui n'en est pas coutumière. Rien d'étonnant que nous ayons fini, le dimanche, organisateurs comme participants, «la tête pleine et un peu embrouillée d'un foisonnement d'impressions, d'idées et de questions ». Tentons de les démêler.

### Impressions

Elles seront nécessairement subjectives, partielles. Mais quelque chose s'est produit, une ouverture s'est faite. Un vrai *colloque* a eu lieu. Pas un forum ni une cérémonie corporative. Un espace de convivialité et travail. Quelque chose comme une *city professionnelle*. Deux jours de propositions et d'échanges neufs.

Neufs par leur atmosphère - dense mais sereine. Tous ceux qui l'ont voulu ont pu exprimer - et parfois avec vigueur - leurs convictions sur le sens de la philosophie en général, *sub specie aeternitatis*. Aucune censure ni autocensure ne s'est interposée. Mais contrairement à ce qui s'est trop souvent produit dans le passé, cela n'a jamais été le prétexte à s'affronter pour s'affronter ni le moyen d'éluder les débats de métier. Ont régné liberté, égalité et au moins confraternité... Les faux problèmes n'ont pas servi de paravent aux vrais désaccords, qui finalement ne se sont pas révélés si nombreux que cela.

Neufs par leur contenu : faute de pouvoir exposer pour l'instant dans son ensemble la richesse de cet événement, résumons-le comme *un début de désenclavement*. Au moins trois des frontières dans lesquelles nous nous sommes laissés enfermer se sont ouvertes :

\* Institutionnelle d'abord. En lançant franchement le débat sur les difficultés, et parfois même les duretés, de notre travail dans les séries technologiques, la boîte noire de la classe s'est entrebâillée. Les différences d'approche, selon les publics, la formation de chacun, l'expérience accumulée se sont confrontées entre nous très directement.

\* Pluridisciplinaire aussi. Comme en a témoigné l'atelier sur le droit et les sciences de la vie. L'étude avec des lycéens des lois françaises nées du problème des embryons surnuméraires permet à la philosophie de pointer la nécessité, pour de futurs citoyens, d'une culture biologique et éthique ; ou tout autrement, en reconnaissant que la pratique de l'argumentation est un enjeu crucial, commun au français et à la philosophie.

\* Hexagonale enfin. Les collègues de l'étranger qui nous ont présenté leur travail, avec leurs cadres et leurs difficultés, nous ont ainsi donné l'occasion de faire l'expérience d'un «regard éloigné » et de l'unité (au moins relative) de la philosophie dans le dépaysement. Comment ne pas penser autrement notre place dans l'éducation quand nous apprenons que les jeunes Espagnols pratiquent la philosophie depuis la seconde à titre obligatoire, puis de façon optionnelle en terminale selon leurs projets d'études supérieures ? Et quand nous découvrons les difficultés de l'enseignement philosophique au Liban, saisi dans le jeu des pressions et des compromis entre les communautés religieuses, c'est toute la question de la laïcité qui se trouve reposée...

### Idées

Ce sont les nôtres. Elles ont montré leur pertinence. Quoi qu'on pense par ailleurs de son contenu, le rapport Bancel soutient qu' « un progrès important serait obtenu en faisant de l'enseignant un véritable acteur de l'évolution de sa discipline ». Comment réaliser cet objectif, sinon par une «organisation en réseaux », c'est-à-dire exactement ce que nous appelons les IREPH ? Notre choix de privilégier les rapports de formation et d'information entre pairs s'est concrétisé au Colloque : si un nombre non négligeable d'entre nous ont consenti l'effort réel de franchir parfois des centaines de kilomètres pour se rencontrer, c'est bien que l'isolement de chacun face à ses élèves est une page à tourner. La « mutualisation » des expériences,

forcément horizontale, n'a rien à voir avec la transmission d'en haut de consignes vagues ou de modèles dogmatiques.

Nos travaux ont aussi illustré un deuxième choix : celui d'articuler le débat sur les programmes à celui sur les méthodes et les objectifs. Le programme n'est pas tout. Les divergences sur sa nature ou son contenu ne sont certes pas à négliger. Mais elle ne sont pas à surestimer non plus : si nous en étions restés prisonniers, nous n'aurions pas avancé sur la pratique de notre métier. Les tables rondes sur la dissertation, sur le débat en classe, sur l'éventualité d'autres types de sujets ont non seulement permis à chacun de repartir avec des projets à tester personnellement, mais aussi de prendre ou reprendre goût à la confrontation.

Un troisième principe s'est confirmé : celui du pluralisme et de l'indépendance. Nos débats ont obéi à une règle de démocratie professionnelle. Chacun de ceux qui sont intervenus s'est senti tenu de formuler ses points de départ. Ce qui, dans un rassemblement trop homogène, ne serait que rituel de répétition ; ou dans un affrontement prémédité, pure façon de se compter. Mais ici le discutable a été énoncé et reçu comme tel. Le souci d'avancer aura été partagé par tous. Pour les organisateurs du Colloque, pour l'ACIREPH, c'est la confirmation que l'angle sous lequel ils ont choisi de poser les problèmes et la vocation qu'ils défendent sont bel et bien opératoires.

### Questions

Avons-nous bien fait d'organiser cette rencontre ? Oui. L'avons-nous bien organisée ? Les premières réactions sont plutôt enthousiastes, mais nous en attendons d'autres. N'avons-nous pas un peu trop embrassé, et donc pas tout étreint ? Nous nous devons de faire la liste de ce qui est resté ignoré à tort, ou trop légèrement esquissé. Faudra-t-il récidiver ? Sous d'autres formes ?

L'essentiel est peut-être d'avoir changé de frustration : d'être passé de la mauvaise - isolement, sentiment d'œuvrer chacun dans son coin, de ne recevoir qu'une information occasionnelle et sèche, bref impuissance ou faiblesse - , à la bonne - « apéritive », porteuse de l'envie de continuer, de combiner pratique et réflexion active.

Une culture pédagogique et didactique restent à construire. C'est pourquoi les IREPH sont nécessaires. Le Colloque de l'ACIREPH a montré leur possibilité. Aux institutions de créer les structures dont les enseignants de philosophie ont besoin : notre but est d'y contribuer, pas de nous y substituer.

***Si vous êtes intéressé(e) par la poursuite de la confrontation initiée au Colloque de l'Acireph  
Ou si vous désirez animer un groupe régional, dites-le nous !*** (pour des raisons juridiques et déontologiques,  
nous ne pouvons transmettre vos coordonnées sans votre accord)

- Je souhaite animer un groupe Acireph dans ma région.*
- Je suis d'accord pour que l'Acireph communique mes coordonnées personnelles aux collègues de ma région qui souhaitent animer un groupe.*

Nom

Prénom

Adresse personnelle :

N° de téléphone

Signature

Merci d'écrire lisiblement en capitales d'imprimerie  
A renvoyer à *Janine Reichstadt, 108 rue de Turenne, 75003 Paris*

## Réforme des programmes : engageons le débat !

Un nouveau programme de philosophie est en gestation. Après les échecs de la commission Bouveresse-Derrida et des GTD Beysade et Lucien-Dagognet, c'est le GTD présidé par Alain Renaut qui est aujourd'hui en charge de cette responsabilité. Il remettra son projet au Ministre en mars 2000

La question des programmes inquiète et divise depuis longtemps notre profession. Elle ne saurait être réglée ni autoritairement, à coups de décisions sans concertation, ni démagogiquement, en présentant toute position différente de la sienne comme la liquidation de notre enseignement. Nous n'avons pas d'autre issue que dans une réflexion collective qui permette aux uns et aux autres de prendre mieux en compte les diverses exigences auxquelles devrait satisfaire un bon programme, exigences dont tous ceux qui se sont penchés un peu sérieusement sur la question savent qu'elles ne sont pas faciles à concilier.

L'ACIREPH, en tant que telle, n'a pas vocation à proposer un programme déterminé. Notre rôle nous semble, dans la phase actuelle, de favoriser, à la mesure de nos moyens, qui restent modestes, une plus grande transparence, une meilleure circulation des informations et des idées et un débat enfin digne de ce nom et surtout digne des professeurs de philosophie. C'est dans cet esprit que nous avons demandé à Alain Renaut de venir présenter à notre Colloque l'état de la réflexion de son GTD : on trouvera le compte rendu de ses propos aux pages 5 et 6 de ce bulletin.

C'est dans ce même esprit que nous avons décidé d'engager aujourd'hui la discussion au sein de l'ACIREPH et, autour d'elle, parmi les professeurs de philosophie. D'une part, les premières orientations affichées sont suffisamment claires pour offrir matière à vos réflexions, à vos propositions ou à vos contestations. D'autre part, il subsiste manifestement assez de points non tranchés et de questions ouvertes pour que la réflexion collective puisse venir infléchir utilement les choix du GTD. **C'est donc maintenant qu'il faut débattre.** C'est maintenant que les professeurs de philosophie peuvent avoir une prise sur la réforme. Une fois le projet bouclé, nous n'aurons plus le choix qu'entre l'accepter en l'état, le jeter aux oubliettes avec ses prédécesseurs ou le modifier dans des conditions qui risquent de lui faire perdre toute cohérence : certes, un programme cohérent n'est pas nécessairement un bon programme, mais un programme incohérent ne peut qu'être mauvais.

Nous vous proposons d'organiser le débat selon les modalités suivantes :

- 1- Vous organisez, à la mesure de vos possibilités, des discussions avec vos collègues (dans votre lycée, dans votre ville, etc.)
- 2- Vous nous faites parvenir vos réflexions **avant le 15 janvier 2000** à l'adresse suivante :

*Gérard Chomiene  
14, rue de Navarin  
75009 Paris.*

- 3- Nous présenterons lors d'une assemblée générale de l'ACIREPH, le 29 janvier 2000, une première synthèse que la discussion commune enrichira.
- 4- Nous remettrons au GTD, début février, une synthèse définitive.

Il s'agit moins pour nous d'adopter des positions tranchées que de nous faire les porte-parole du débat en cours : quels points font l'unanimité pour ou contre ? lesquels cristallisent des divergences et à partir de quels arguments ? lesquels soulèvent interrogations et perplexités et à partir de quels soucis ? quelles propositions nouvelles sont avancées pour améliorer ou infléchir le projet, ou résoudre tel ou tel obstacle ?

Si, au cours de ce débat, une convergence forte s'établit entre nous sur certaines idées, elles deviendront naturellement les positions de l'ACIREPH. Si des différences de sensibilité ou des désaccords caractérisés émergent, nous en ferons tout simplement état et nous indiquerons sur chaque point les réflexions et les arguments qui méritent considération.

Peut-être, afin de faciliter l'organisation du débat et surtout sa synthèse, sera-t-il plus commode de distinguer 3 séries de questions :

- A) *Les orientations clairement affichées par le GTD.* Par exemple : le choix d'un programme d'abord constitué de notions ; la réduction de leur nombre ; la manière de les articuler et, souvent, de les accoupler ; la présence de repères dans le document d'accompagnement ; l'objectif de permettre aux élèves de se constituer une culture philosophique élémentaire ; l'inscription des questions dans le programme et leur définition ; le choix de les accompagner de repères ; la nécessité d'explicitement les attendus de la dissertation, etc.
- B) *Les questions laissées explicitement ouvertes par le GTD.* Par exemple : le choix des rubriques sous lesquelles placer les notions et leur liste précise ; l'articulation entre les notions et les questions ; le caractère révisable de la liste de questions ; la réduction ou l'élargissement de la liste d'auteurs ; la manière de spécifier notions et questions selon les filières ; le choix d'énoncer les attendus de la dissertation ou dans le programme lui-même ou dans le document d'accompagnement ; la présence éventuelle d'une nouvelle épreuve sur texte au baccalauréat (et laquelle), etc.
- C) *Les questions non abordées (pour le moment) par le GTD.* Par exemple : jusqu'à quel point les programmes dans les filières techniques doivent-ils avoir la même structure que ceux de l'enseignement général ? la question des modalités d'évaluation des épreuves du bac, etc.

Ce ne sont pas les questions qui manquent, ni les idées !

*Nous avons hâte de vous lire.*

## **Compte rendu de l'exposé d'Alain Renaut, Président du GTD de philosophie Au Colloque de l'Acireph (31 octobre 1999)**

Le GTD est au travail depuis 10 mois. Il déposera son projet de programme au mois de mars 2000. A l'heure qu'il est, c'est encore un vaste chantier. D'une part, les options présentées ici ne sont pas toutes définitives et nombre d'entre elles sont susceptibles d'évoluer. D'autre part, sur bien des points importants, aucune décision n'a encore été prise. C'est dire que beaucoup de questions restent ouvertes. Alain Renaut insiste sur le fait que ce qu'il va exposer ici n'est rien de moins ni rien de plus que l'état exact de la réflexion du GTD à l'heure où il parle, c'est-à-dire un relevé de conclusions provisoires. Il le fait dans un but de transparence et de concertation qui est, depuis sa mise en place, le souci permanent du GTD. Celui-ci a reçu toutes les associations et organisations concernées : il a rencontré les Inspecteurs Généraux et Régionaux de philosophie ; il s'est rendu à Lyon, à Lille et se rendra bientôt à Poitiers pour rencontrer des assemblées de professeurs de philosophie. La rencontre d'aujourd'hui, avec les participants au Colloque de l'Acireph est donc un moment dans un processus d'échanges qui doit continuer jusqu'au moins de mars.

### **Principes**

L'enseignement de philosophie doit permettre d'accéder à l'exercice autonome du jugement. Cet objectif fondamental suppose que soient mis en œuvre les principes suivants.

#### **Le respect absolu de la liberté du professeur.**

Celui-ci doit rester maître de l'organisation de son cours, de l'ordre dans lequel il aborde les différents éléments du programme et de ce qu'il choisit de traiter thématiquement.

#### **L'acquisition par l'élève des instruments de réflexion que constituent les notions.**

Le programme sera d'abord un programme de notions. Le GTD a exclu les formules maximales : un programme qui n'aurait été fait que de questions ou de problématiques ; ou que de textes (un programme constitué d'une dizaine d'œuvres philosophiques a été suggéré par des collègues) ; ou que de notions non articulées entre elles (par ordre alphabétique, par exemple).

La liste de notion devra être plus courte qu'aujourd'hui et clairement articulée.

#### **Permettre à l'élève de s'approprier les normes de l'argumentation et de l'exposition philosophiques, orales et écrites.**

Le GTD n'a jamais songé à remettre en cause l'idée que la dissertation est dans l'enseignement de la philosophie l'exercice-type. L'évolution de l'enseignement dans les autres disciplines ces dernières années a fragilisé la position de la dissertation et beaucoup d'élèves arrivent aujourd'hui en terminale sans en maîtriser les règles élémentaires, ni même les connaître. Si l'on tient à conserver son rôle à la dissertation, il est nécessaire que les attendus en soient clairement explicités et que leur apprentissage constitue un des objectifs nettement affirmés de l'enseignement de la philosophie. C'est pourquoi les attendus de la dissertation et, plus généralement, de l'argumentation et de l'exposition écrites et orales en philosophie, devraient figurer dans le programme lui-même ou, à défaut, dans les documents d'accompagnement.

#### **Permettre aux élèves de se constituer une culture philosophique élémentaire (ou, comme on voudra, de se doter des éléments d'une culture philosophique).**

L'évolution de l'enseignement du français (qui abordait autrefois presque systématiquement Pascal ou les Lumières) fait qu'on ne peut plus postuler chez les élèves aucune culture philosophique initiale commune. La reconnaissance de la nécessité pour l'élève de se doter en cours d'année d'un savoir philosophique, au moyen duquel il sera mieux à même d'exercer son jugement, est une caractéristique fondamentale d'un enseignement philosophique. Le GTD n'a jamais souhaité qu'une approche thématique de l'histoire de la philosophie (ou de l'histoire des idées) soit incluse dans le programme. Mais celui-ci doit favoriser explicitement la constitution par l'élève de sa culture philosophique et en indiquer certains aspects.

### **Programme et documents d'accompagnement.**

Le programme et les documents qui l'accompagnent seraient constitués de 4 éléments.

#### **Une liste de notions.**

Ces notions seraient le plus souvent présentées sous la forme de couples, ce qui offre l'avantage de déterminer des champs de réflexion plus circonscrits que si elles sont prises isolément. Elles seraient regroupées sous 3 (ou 4) rubriques qui sont, dans l'état actuel de la réflexion : la condition humaine, la vérité, la liberté, l'histoire. Pour la série L, ces notions seraient au nombre d'une vingtaine.

Sous la rubrique « La condition humaine », on pourrait trouver, par exemple : nature et culture, le sujet et l'inconscient, le langage et la communication, individu et société, l'existence et la mort, l'art. Sous la rubrique « La vérité », on pourrait trouver, par exemple : raison et sensibilité, opinion et savoir, théorie et expérience, l'objectivité scientifique, science et technique, science et métaphysique.

A cette liste de notions, pourrait être adjointe, dans un document d'accompagnement, une liste de repères conceptuels ou d'éléments de culture philosophique nécessaires à leur compréhension et à leur utilisation par l'élève. L'établissement de cette dernière liste pourrait ne pas relever du seul GTD, mais aussi de l'Inspection Générale, qui a en charge la mise en œuvre des programmes.

#### **Une courte liste de questions.**

Ces questions devront répondre à une double exigence : d'une part être fortement ancrées dans la tradition philosophique, d'autre part, témoigner de la présence de la discipline dans le processus par lequel le monde contemporain prend conscience de lui-même et des interrogations qu'il suscite. Il ne s'agirait donc ni de questions d'actualité, ni de questions qui seraient propres à la philosophie contemporaine, ni des anciennes questions au choix, mais plutôt de questions philosophiques classiques qu'un citoyen responsable est aujourd'hui nécessairement appelé à rencontrer. Ces questions seraient au nombre de 3 en L, 2 en ES et S, 1 dans les séries technologiques.

Deux exemples de telles questions ont été donnés : « La maîtrise de la nature », « Droits de l'homme et démocratie ». A chacune de ces questions, le programme ferait correspondre une liste de repères conceptuels ou d'éléments de culture philosophique. La question « La maîtrise de la nature » pourrait, par exemple, être ainsi spécifiée : les représentations du monde ; cosmos et univers ; la révolution galiléenne ; contemplation et domination ; la question de la technique et l'émancipation de l'homme ; les limites de la maîtrise ; prudence et responsabilité.

Pas plus que la liste de notions, cette liste de questions (avec les repères qui les accompagnent) ne prescrit aucun ordre pour les traiter. Ainsi, chacune de ces questions pourra être traitée comme telle ; mais les divers aspects de chacune pourront aussi bien ne pas être traités à la suite, mais être rencontrés à divers moments du cours et de l'année, selon des enchaînements qui relèvent de la seule responsabilité du professeur. En outre, aucun des trois sujets du baccalauréat ne pourra être en correspondance ni trop directe ni trop exclusive avec l'une de ces questions ; chacun d'eux devra faire appel à l'ensemble des éléments du programme. Enfin, cette liste de questions pourrait être révisable tous les 5 ans par le futur GTD, en fonction de l'expérience des professeurs et à partir du suivi pédagogique de la mise en œuvre effectué par l'Inspection Générale.

#### **Une liste d'auteurs.**

La question de savoir si la liste actuelle doit être sérieusement restreinte (pour ne garder que les auteurs les plus fondamentaux de la tradition) ou au contraire élargie n'est pas encore tranchée par le GTD.

#### **Une explicitation des attendus pour les épreuves de dissertation et d'étude de textes, et plus généralement des objectifs d'apprentissage de l'argumentation philosophique écrite et orale.**

La question de savoir si ce texte doit figurer dans le programme lui-même ou dans le document d'accompagnement n'est pas encore tranchée par le GTD.

La question de savoir si, à côté de la dissertation et de l'actuel commentaire de texte, un troisième type d'épreuve peut être introduit au baccalauréat (et si oui lequel : discussion d'un problème à partir de deux textes contradictoires ? explication d'un texte sensiblement plus long que les textes actuels et assortie de questions ? autre ?) n'est pas non plus tranchée.

Aux nombreuses questions qui lui ont été posées sur l'organisation d'une consultation des professeurs de philosophie sur le futur programme, Alain Renaut a répondu en substance ceci. Il n'a aucune hostilité de principe contre l'idée d'une consultation des professeurs sur le projet du GTD une fois que celui-ci aura été déposé, mais la décision de l'entreprendre et son organisation appartiennent exclusivement au Ministre ; en outre, cela risque de mettre les professeurs de philosophie dans la situation d'avoir seulement à dire « oui » ou « non » à un projet déjà entièrement bouclé. Pour ce qui relève du GTD, celui-ci s'efforcera de poursuivre jusqu'en mars sa démarche de concertation, de rencontres et d'échanges qu'il estime à la fois la plus ouverte, la plus riche et la plus constructive.

Compte rendu établi par le Bureau de l'ACIREPH.